

Wijlands
Fig. 32. — SOUS-BOL EN POINT DE FLANDRE OU « TROLLEKANT ».

prennent, entre autres, le fond de neige, se trouvent dans les anciennes Malines, les belles Brabant (en particulier, les « rivières de Brabant ») et les Binche. Quant au fil de contour, il était aussi employé dans l'ancien *Pottekant* anversois et il existe encore dans la dentelle de Malines : aussi a-t-on parfois donné à ces deux dernières dentelles le nom de *Trollekant*.

Cette appellation est aujourd'hui perdue et les dentellières qui font le point de Flandre, conscientes de perpétuer la tradition d'une très vieille dentelle, désignent leur ouvrage sous le nom général d' « *antiek*. »

Le point de Flandre moderne a conservé tous les caractères de l'ancien *Trollekant*. Les vieux dessins, si originaux, ne se sont guère modifiés, comme on peut en juger par l'examen de la figure 31. Le toilé est resté très large et est toujours entouré d'un *fil plat* en léger relief qui en accentue les contours. Le fond se compose d'une maille très riche, et dans les jours nombreux apparaissent les mouchetures du célèbre fond de neige.

Dans un des volants de la figure 31, il y a jusqu'à quatre points de neige différents et, en plus, des jours en forme de réticule.

Les dentelles en point de Flandre sont généralement d'une exécution soignée ; elles sont confiées à des ouvrières de choix et se font presque toujours en fil de lin. Le fil est blanchi et de qualité très fine pour les beaux volants. Il est jaunâtre et plus fort pour les dentelles d'ameublement, bordures de rideaux, grosse lingerie, sous-bols, etc. Parfois ces derniers articles sont exécutés en coton et le fil qui entoure les plats est un cordonnet assez gros. (Fig. 32.)

Le point de Flandre est de fabrication peu courante. Un petit nombre d'ouvrières le font à Bruges ; on en trouve aussi quelques-unes dans le nord-est de la Flandre occidentale et, depuis peu de temps, dans la région de Thielt.

Cette dentelle, oubliée pendant longtemps, jouit actuelle-

ment d'une vogue assez grande, et les objets d'ameublement qu'elle sert à confectionner sont très demandés ; deux écoles de Bruges enseignent la fabrication du point de Flandre à leurs élèves.

3. *Dentelle de Binche.*

Cette dentelle, qu'on appelle aussi *point de Binche*, a la même origine que la Valenciennes et, comme elle, fut importée du Hainaut français au commencement du XVII^e siècle. A cette époque, la ville de Valenciennes faisait partie de l'ancienne province belge de Hainaut ; il est donc tout naturel que la dentelle fabriquée par les ouvrières de Valenciennes, et qui s'était déjà transportée à Ypres, se soit également introduite à Binche et dans les villages environnants.

A l'origine, les produits de Binche ne se distinguaient pas des dentelles confectionnées à Valenciennes. Elles se rapprochaient donc aussi des produits flamands. Savary dit même quelque part que « ces dentelles sont égales à celles des Flandres. » Le volant reproduit par la figure 33 est intitulé dentelle de Binche ; rien n'indique qu'il n'a pas été confectionné à Valenciennes, peut-être même à Ypres.

Avec le temps, cependant, des différences marquées s'établissent entre les deux dentelles. Dans la Valenciennes, le fond à mailles prend rapidement une assez grande importance et le point de neige n'intervient plus que dans les jours ; le point de Flandre, qui est une variété de l'ancienne Valenciennes, a, de plus, des mats toujours bordés de cordonnets. Le fond de la dentelle de Binche est, au contraire, tout en point de neige, sauf dans les jours, où il est parfois fait usage d'un tissu à petites mailles rondes coupées par des barrettes de toilé (fig. 4 et 34) ; de plus, aucun cordonnet n'entoure les ornements en mat.

L'ancienne dentelle de Binche était d'une finesse tout à fait

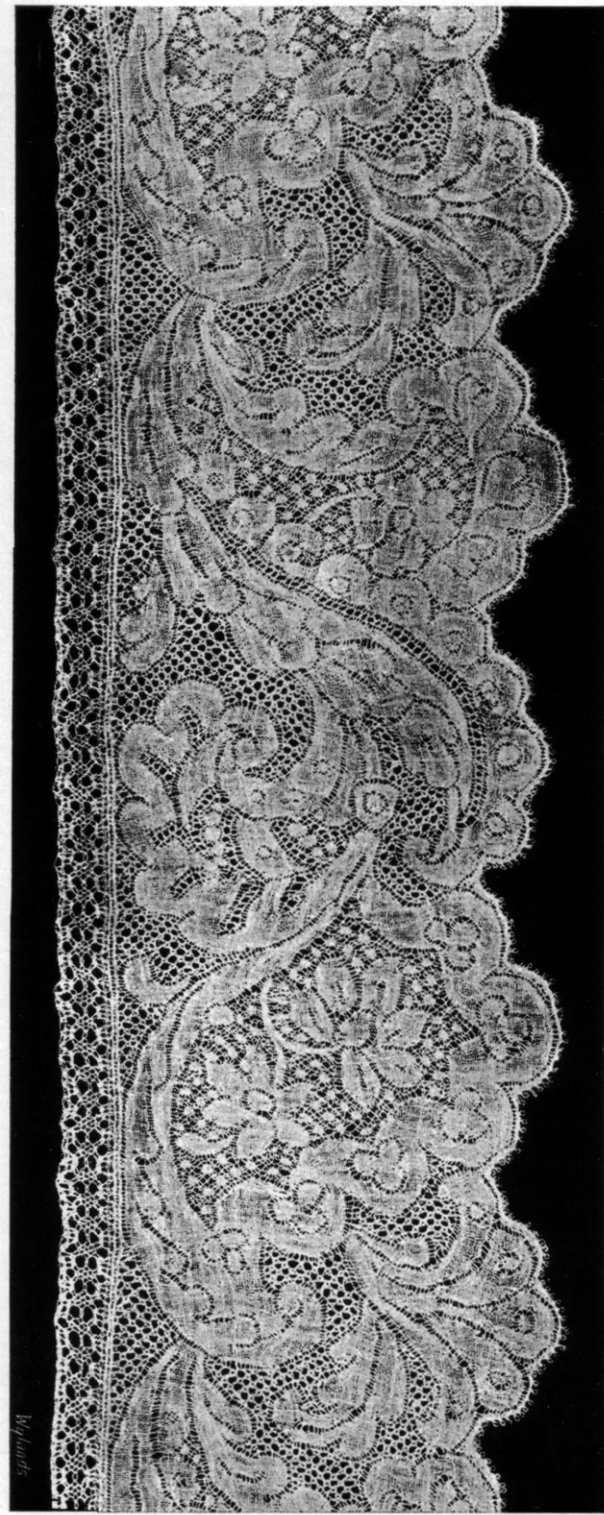


Fig. 33. — ANCIENNE DENTELLE DE BINCHE (XVII^e siècle).

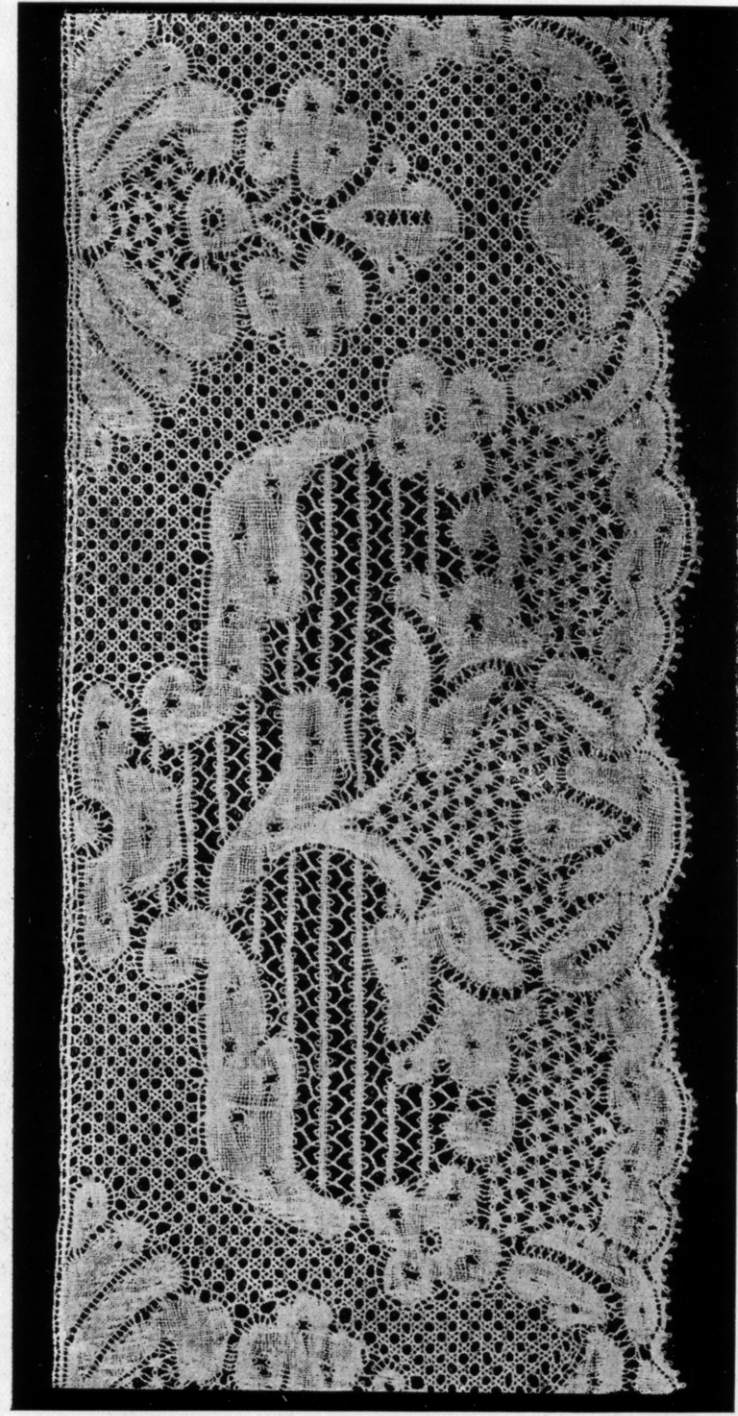


Fig. 35. — DENTELLE DE BINCHE (fabrication moderne).

extraordinaire. Elle fut en vogue avant la Révolution française : il en est question dans l'inventaire de la duchesse de Modène, fille du Régent (1761), et dans celui de M^{lle} de Charolais (1758), qui possédait un couvre-pieds, un mantelet, une garniture de robe, un jupon, etc., de cette même dentelle. Dans les *Misérables* de Victor Hugo, le vieux grand-père fouille dans une armoire et en tire « une ancienne garniture de guipure de Binche » pour la robe de noces de Cosette. Ailleurs, Victor Hugo raconte que, dans sa jeunesse, il a vu de la guipure de Binche d'une grande beauté. Il y a quelques années encore, au carnaval binchois, le « Gille » portait une énorme collerette en dentelle de Binche ; il en mettait à ses manchettes et en ornait jusqu'aux guêtres qui emprisonnaient ses jambes.

Malheureusement, la fabrication de ce point merveilleux est aujourd'hui complètement tombée dans la petite

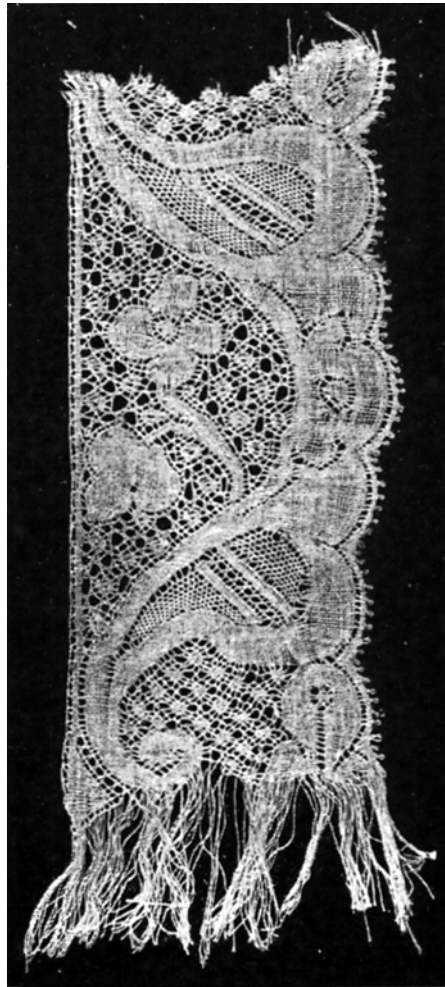


Fig. 34. — DENTELLE DE BINCHE
(fabrication moderne.)

ville qui lui donna son nom, et le Gilles remplace le plus souvent la dentelle par des bouillons de satin blanc ou rose. Les meilleures ouvrières binchoises ont émigré vers les Flandres pour y implanter leur industrie. On en trouverait aujourd'hui à Binche quatre ou cinq, tout au plus, âgées de 70 à 80 ans et gagnant quelques centimes par jour : encore ont-elles renoncé au point de Binche, pour s'adonner à la fabrication de l'application de Bruxelles. Une tentative de restauration de l'industrie dentellière fut faite en 1893 par M. le sénateur Derbaix, alors bourgmestre de Binche : elle échoua devant l'extension considérable prise à Binche par l'industrie de la chaussure et celle du vêtement.

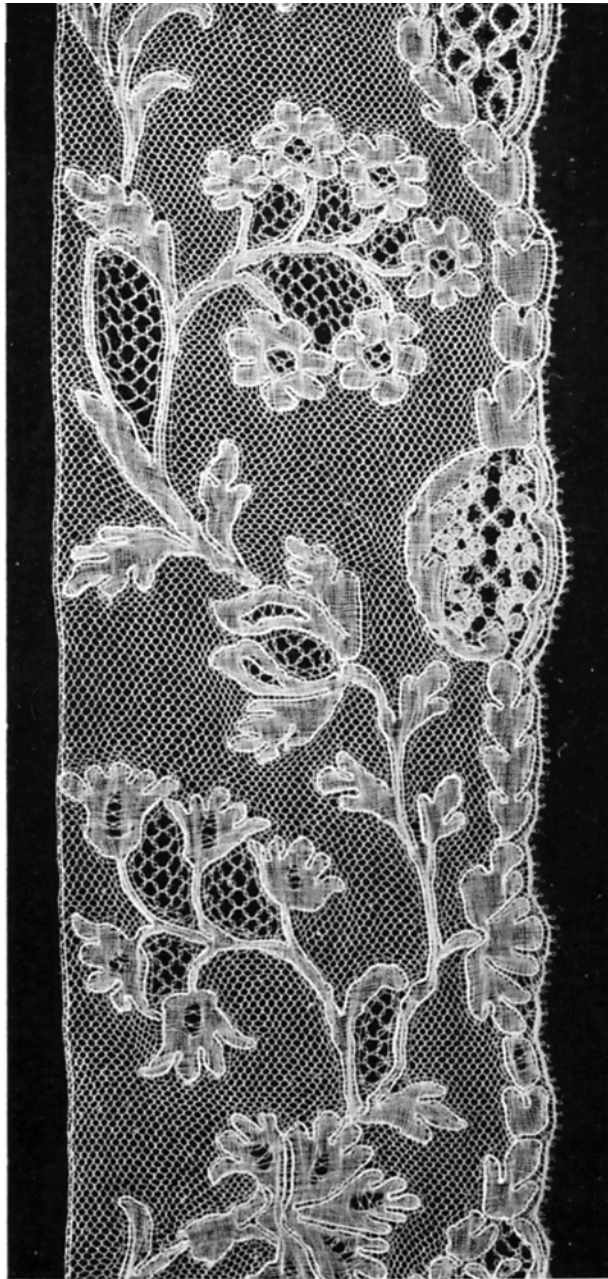
La dentelle de Binche se fabrique aujourd'hui dans les mêmes centres que le *Trollekant*. Elle se fait, comme autrefois, en fils de lin écrus ou blanchis, mais elle a beaucoup perdu de sa finesse et de sa beauté et tend à se confondre avec le point de Flandre. Elle lui emprunte souvent son réseau à petites mailles et ne se distingue plus de la dentelle flamande que par l'absence de cordonnet autour des ornements en toilé. (Voy. fig. 35.)

4. Dentelle de Malines.

Les auteurs anglais placent aux environs de 1665 l'apparition de cette jolie dentelle ; le chanoine Van Caster, archéologue malinois, fait remonter sa fabrication à la fin du XVI^e siècle, et le baron Liedts croit qu'elle existait déjà vers 1500. Il est impossible, croyons-nous, de préciser le moment où la Malines prit naissance et devint en vogue. Avant 1665, les dentelles de Flandre étaient souvent désignées dans le commerce sous le nom de *Malines*, mais on a déjà pu juger de la confusion qui régnait autrefois entre plusieurs anciens points. Et cette confusion s'explique par la ressemblance très grande qui existait entre eux. La primitive

Valenciennes et le Binche, avec leur plat presque pareil et leur fond de neige, sont deux rameaux sortis d'une souche commune; le *Trollekant* et la Malines sont également des dentelles sœurs. Les plus anciens spécimens de Malines sont composés de rinceaux fort larges, laissant entre leurs contours très peu d'espace pour le fond. Les rinceaux y sont entourés, tout comme maintenant, d'un cordon faiblement tordu et d'une certaine épaisseur, que l'ouvrière fixait au moyen de nœuds formés par les fils du fond. Ce cordon était appelé *fil plat* et était destiné à faire mieux ressortir les fleurs. Il leur donnait un peu l'apparence d'une broderie; aussi appella-t-on quelquefois cette dentelle *broderie de Malines*. Dès le XVII^e siècle, on ménagea entre les ornements en plat des espaces plus grands, que l'on remplit par des jours variés, composés surtout de points de neige. A ce moment, la Malines ressemblait à s'y méprendre au *Trollekant* et l'on a vu qu'elle prit parfois son nom.

Au XVIII^e siècle, après avoir suivi les mêmes tâtonnements que la Valenciennes pour le choix d'un fond qui lui fût bien approprié, la Malines adopta comme réseau une petite maille hexagone, très légère et très fine, qui est certainement la plus jolie de toutes les mailles aux fuseaux. On fit encore parfois usage de fonds à brides, on inséra aussi dans les rocailles en vogue au temps de Louis XV des jours en points de neige, mais le fond à petites mailles resta dominant, sous le nom de *ijsgrond* (fond de glace), qu'il a conservé jusqu'à nos jours parmi les dentellières de Malines et de Turnhout. Ce fond est confectionné sans l'aide d'épingles, par le simple jeu des fuseaux. Les deux côtés des mailles dirigés dans le sens de la longueur sont tressés au moyen de quatre fils, tandis que les quatre autres sont formés par une torsade de deux fils seulement. La confection de ce fond exige de la part de l'ouvrière une grande habileté et il faut une attention soutenue pour donner aux mailles une dimension et une direction uniformes.



Aujourd'hui, le fond à mailles hexagones se rencontre dans toutes les dentelles de Malines; il est souvent orné de petits semis (fig. 36 et 38). Le point de neige a définitivement été exclu des jours et ceux-ci se composent de losanges, de fleurettes (fig. 37) ou de points d'esprit (fig. 38), petits carrés blancs en léger relief, pareils à ceux qui ornent habituellement le fond du point de Lille. Les articles les plus fréquemment exécutés en Malines sont les volants; on fait cependant aussi, sur carreau rond, des mouchoirs et autres menus objets de lingerie.

La Malines est la plus souple des

Fig. 37. — DENTELLE DE MALINES EXÉCUTÉE D'APRÈS UN DESSIN ANCIEN.

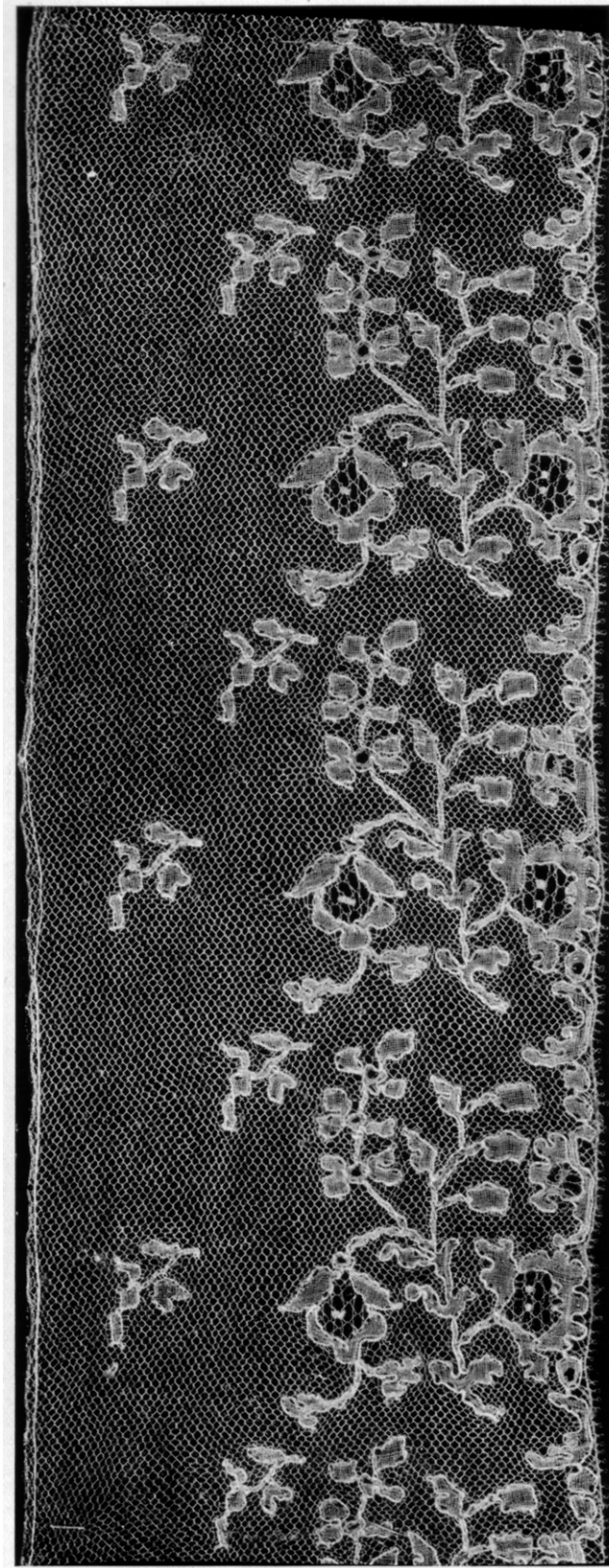


Fig. 36. — DENTELLE DE MALINES.



Fig. 38. —DENTELLE DE MALINES.

dentelles. Elle se fait toujours en fil de lin blanc. Plus brillante que la Valenciennes, elle se prête à des dessins plus délicats, et son toilé, moins serré, est bien plus vaporeux. Ses dessins très légers s'allient merveilleusement avec la transparence et la régularité de ses jolies petites mailles. Les poètes anglais d'il y a deux siècles l'appelaient « la Reine des dentelles. »

La Malines est aussi la plus coûteuse des dentelles aux fuseaux et peut-être celle dont l'existence est la plus menacée. La mode ne lui fut pas longtemps fidèle. Très appréciée à la cour de France, sous Louis XV, et en Angleterre, pendant la première moitié du XVIII^e siècle, elle commença, dès 1755, à être délaissée par nos voisins d'outre-Manche. Napoléon fut un de ses derniers admirateurs ; on dit que lorsqu'il vit pour la première fois le clocher de la cathédrale d'Anvers, il s'écria, émerveillé de la légèreté de ses ornements gothiques : « C'est comme de la dentelle de Malines ! » Pendant le cours du XIX^e siècle, la chute de la Malines ne fit que s'accroître. Son prix élevé, la difficulté et la longueur de l'apprentissage (il durait au moins six ans), la défaveur de la mode, l'inertie des fabricants, qui croyaient n'avoir, comme par le passé, qu'à attendre chez eux les commandes, tout contribua à faire baisser la production dans des proportions considérables. Malines, où toutes les femmes faisaient de la dentelle, il y a un siècle et demi, ne compte plus qu'une dizaine de vieilles ouvrières, qui se crevent les yeux en faisant de petites dentelles informes, pour quelques centimes par jour. Une tentative de restauration de l'industrie, faite à Malines, en 1873, par M^{me} de Canart d'Hamalle, fut sans succès ; Louvain, Lierre et Anvers, autrefois des centres importants, ne font presque plus de dentelles ; les environs de Saint-Nicolas, qui, jusqu'en 1852, comptaient trois écoles pour la seule fabrication de la Malines, ont également abandonné cette industrie. Celle-ci ne se maintient plus qu'à Turnhout, où, sur 1,674 ouvrières,

800 environ font de la Malines. Mais les beaux produits y sont rares et il n'existe plus à Turnhout qu'une seule ouvrière pouvant patronner de nouveaux dessins.

5. *Point de Lille.*

Dès 1582, Lille faisait des dentelles noires et blanches. Au XVIII^e siècle, Lille imite les Valenciennes, tout comme Arras et Bailleul, et ses dentelles atteignent une grande perfection ; elles se caractérisent par un fond très transparent, à mailles hexagones, des bords droits et des dessins un peu raides, avec plats très minces, qu'entoure un gros cordonnet. Cette dentelle, qui occupait à Lille, en 1788, plus de 16,000 dentellières (1), perdit peu à peu tous les caractères de la Valenciennes ; dès la fin du XVIII^e siècle, elle ressemblait beaucoup à la Malines ; mais son exécution est beaucoup plus facile, car le réseau se fait avec des épingles.

C'est probablement cette ressemblance qui a amené l'introduction en Belgique de la dentelle de Lille. Cette dentelle, dont la fabrication a presque cessé en France, occupe aujourd'hui en Belgique un nombre assez considérable d'ouvrières.

Le principal débouché du point de Lille est aujourd'hui la Hollande. Tout comme les fermières de la Normandie, les paysannes hollandaises, celles du moins qui sont restées fidèles aux costumes nationaux, continuent de porter des bonnets ornés de dentelle. Les premières ne veulent que la Valenciennes ; celles-ci demandent une qualité spéciale de point de Lille : ce qu'il leur faut, ce sont les volants à bords droits avec réseau semé de points d'esprit et orné de grands ramages à effet (fig. 39). La destination hollandaise de ces dentelles est si habituelle que les dentellières ne les connaissent que sous le nom de *Dutsche slag* (point de Hollande).

(1) MRS BURY PALLISER, *op. cit.*, p. 187.



Fig. 39. — BORD DROIT EN POINT DE LILLE SERVANT A ORNER LES BONNETS DES PAYSANNES HOLLANDAISES.

Les dessins du point de Lille ont souvent une véritable élégance; les ramages en sont très décoratifs et un seul de leurs grands motifs, répandu sur toute la longueur d'une

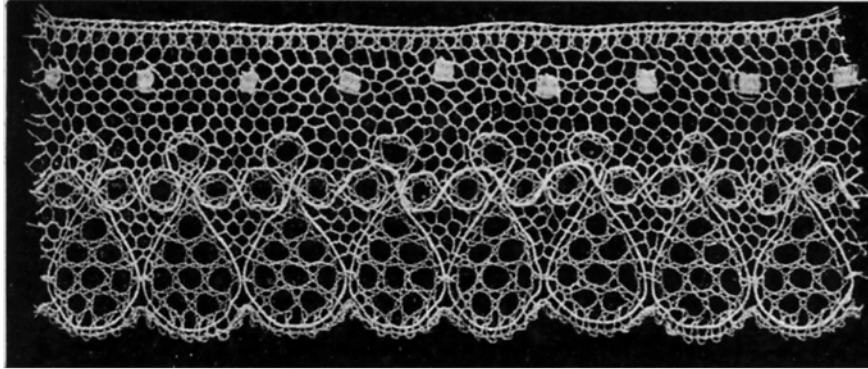


Fig. 40. — POINT DE LILLE ORDINAIRE (fabriqué dans le Luxembourg).

pièce, suffit parfois à décorer les ailerons d'un bonnet. Telle est, dans certains de ces volants, la finesse du réseau et la délicatesse du plat, qu'à première vue on serait tenté de les

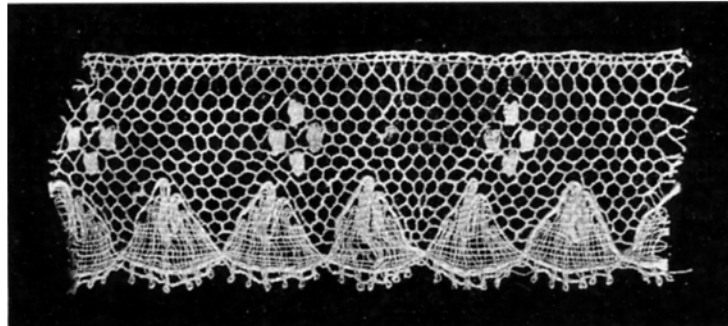


Fig. 41. — POINT DE LILLE ORDINAIRE.

prendre pour de la Malines. Cependant, un examen attentif les fera toujours reconnaître : les mailles du point de Lille courent dans un sens contraire à celui de l'engrèlure, tandis

que celles de la Malines sont disposées parallèlement à l'engrèlure; le nombre de torsades composant les mailles diffère dans les deux dentelles: de plus, le réseau, uniforme dans la Malines, est le plus souvent orné de points d'esprit dans le point de Lille; enfin, les arabesques en plat sont généralement plus larges dans le point de Lille que dans la Malines et elles sont fréquemment ornées de petites ouvertures à jour qui en accentuent les reliefs.

Certaines dentelles, fabriquées seulement à Turnhout, rappellent encore davantage leur illustre rivale: ce sont les volants en point de Lille destinés à la France (fig. 42). Ici, l'imitation est presque complète: bords festonnés, forme des rinceaux, finesse du plat, rien n'y manque; même, il n'y a pas de points d'esprit dans le réseau et celui-ci ne se distingue du réseau de Malines que par la forme de ses mailles. Cette dentelle est assez demandée à Paris et certains fabricants n'hésitent pas à l'y faire passer pour de la Malines authentique.

Il faut signaler enfin une dernière variété de point de Lille, que M. Carlier, fabricant à Bruxelles, a créée et baptisée du nom de *point de Brabant*. Cette dentelle, destinée à l'ameublement, se rattache au point de Lille par son réseau, tandis que les jours reproduisent l'ancien fond du point de Paris, dont il sera question plus loin. Le dessin est emprunté à un vieux point qui s'est fait jadis en Espagne. Le point de Brabant est confectionné par quelques ouvrières aux environs de Louvain et à Turnhout.

6. *Point de Paris.*

Le *point de Paris* (1) était, au XVII^e siècle, une petite dentelle commune, beaucoup fabriquée à Paris et dans quel-

(1) Le point de Paris était souvent appelé en France *point double*; les ouvrières flamandes l'appellent *engelsche grond* (dentelle à réseau anglais).